

Cet article est tiré de

L'ÉRABLE



revue trimestrielle de la
Société royale
Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



Conditions d'abonnement sur
www.cercles-naturalistes.be

Les poissons de Wallonie



Texte : Romain De Jaegere

Écopédagogue au Centre Marie-Victorin

Bien que les milieux aquatiques constituent des écosystèmes fascinants, ils n'en restent pas moins difficiles à observer. Ceci est d'autant plus vrai pour des espèces exclusivement aquatiques comme les poissons. La faune piscicole est assez discrète et souvent difficile à approcher sans un matériel adéquat. Il est donc plus souvent facile d'observer d'autres animaux de ces milieux comme les batraciens ou les insectes aquatiques, que les poissons eux-mêmes. Cela peut être assez frustrant car leur étude est passionnante et du fait de la difficulté de les observer, il reste encore beaucoup de choses à découvrir sur leur biologie, leur comportement et même leur répartition géographique. Les naturalistes passionnés que nous sommes fournissent déjà de nombreuses données d'observations concernant la grande faune, les oiseaux, les insectes et même les végétaux. En ce qui concerne l'ichtyofaune, les choses sont un peu différentes car les principales données piscicoles disponibles actuellement ont été récoltées par des équipes de professionnels (DEMNA, UNamur, RW...), ce qui limite fortement leur nombre.

Cet article a pour but de vous initier au monde merveilleux des poissons qui peuplent nos eaux douces, aux menaces qui pèsent sur ceux-ci, ainsi qu'aux méthodes de surveillance des populations existantes.



Figure 1. Recensement piscicole dans le Fond de Noye à Olloy-sur-Viroin (photo : Benoît Bernard)

Dans notre région, en Wallonie, on rencontre 27 espèces de poissons indigènes. À cela, s'ajoutent 10 espèces exotiques (4 européennes et 6 asiatiques ou nord américaines) naturalisées, c'est-à-dire qui se reproduisent dans le milieu naturel. D'après les chiffres de la Région wallonne, 61 % des espèces se trouvent sur la liste rouge de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) tandis que 39 % des espèces ne connaissent pas de problèmes majeurs même si les effectifs des populations ont fortement diminué. Les espèces que l'on retrouve sur la liste rouge sont principalement :

— des migrateurs amphihalins anadromes. C'est-à-dire des poissons pour lesquels la reproduction s'effectue dans les frayères d'eau douce et la croissance en mer comme, par exemple, le saumon atlantique, la grande alose ou la lamproie fluviatile ;

- des migrateurs amphihalins catadromes. C'est-à-dire des poissons pour lesquels la reproduction s'effectue en mer et la croissance en eau douce comme, par exemple, l'anguille européenne (figure 2) ou le flet.

- des espèces rares comme la lotte de rivière, la loche de rivière et la loche d'étang qui sont liées à des habitats eux-mêmes menacés.

Le degré de rareté et la distribution des espèces de poissons dépendent de plusieurs facteurs comme, par exemple, l'altération de la qualité chimique de l'eau, la destruction et/ou l'altération des habitats, la présence d'obstacles à la libre circulation des poissons (écluses, barrages), l'introduction incontrôlée d'espèces exotiques et, à une moindre échelle, les prélèvements par la pêche.

Comme dit précédemment, l'observation des poissons est extrêmement délicate et difficile, c'est pourquoi les scientifiques ont souvent recours à des méthodes bien particulières afin d'étudier l'état de santé des différentes espèces. Voici une liste des principales méthodes d'observation, de capture et d'examen des poissons sur le terrain :

- observation directe depuis les berges ou indirecte via des systèmes de vidéosurveillance
- recensement scientifique par pêche à l'électricité, pêche au filet maillant et/ou à la nasse ;
- capture des poissons lors de leur passage dans des échelles à poissons ;
- recensement lors de vidange complète de lacs artificiels, étangs, noues, mares, etc.
- récolte des poissons tués lors d'une pollution ponctuelle ;
- étude du régime alimentaire d'animaux piscivores (martin-pêcheur, cormoran, héron).

Une fois capturés, les poissons sont identifiés, comptés, mesurés et pesés puis éventuellement soumis à d'autres examens (sexage, prélèvements biologiques, traces de maladies ou de blessures,...) (figure 4). Ces données sont précieusement encodées avant d'être analysées pour le suivi scientifique.

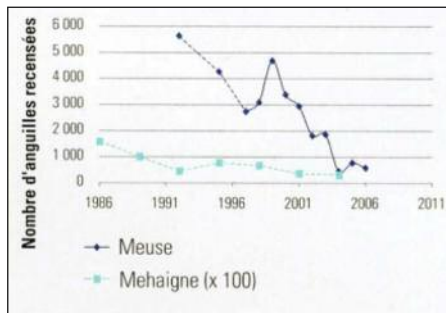


Figure 2. Evolution des effectifs d'anguilles en Meuse et dans la Meuse (Phillipart, 2007)

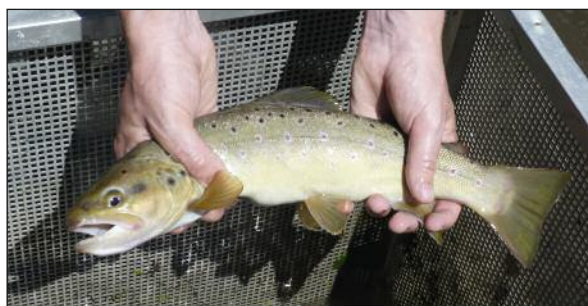


Figure 3. La truite fario est une espèce emblématique de nos rivières wallonnes (photo : Romain De Jaegere)



Figure 4. Mesurage et pesage des poissons capturés (photo : Benoît Bernard)

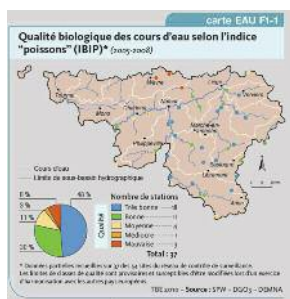
Le saviez-vous ?

Les poissons occupent souvent les niveaux de consommation les plus élevés dans les réseaux trophiques, même si cela peut varier au cours de leur cycle de développement. De plus leur durée de vie relativement longue et les exigences de chaque espèce vis-à-vis des composantes biotiques et abiotiques du milieu, font des poissons d'excellents indicateurs de la qualité du milieu aquatique et sont de ce fait utilisés depuis de nombreuses années en tant que bio-indicateurs afin d'évaluer la qualité biologique et écologique des cours d'eau. C'est ce qu'on appelle l'Indice Biotique d'Intégrité Piscicole (IBIP). Cet indice se fonde sur la réalisation de recensements par pêche électrique et est calculé en fonction de plusieurs mesures :

indicateurs de la richesse spécifique: nombre d'espèces natives et nombre d'espèces benthiques ;

indicateurs de la qualité de l'eau: pourcentage d'individus intolérants et rapport nombre de chabots/nombre de chabots + nombre de loches franches ;

indicateurs de la qualité de l'habitat: pourcentage d'individus pondus spécialisés et structure par âges chez l'espèce dominante et intolérante.



Si le sujet vous intéresse et que vous êtes désireux d'en découvrir un peu plus sur la faune piscicole qui nous entoure, nous vous invitons à participer à la LDN 47 « poissons d'eau douce » le 24 juin 2015.

Bibliographie

Demol, T., 2011. Guide d'identification des poissons de Wallonie. DEMNA.

Phillipart, J-C., 2007. L'érosion de la biodiversité :

Les poissons. Dossier scientifique réalisé dans le cadre de l'élaboration du Rapport analytique 2006-2007 sur l'état de l'environnement wallon.

Jean-Marie Delmotte
Guide-nature

De Terre et de Racines

Vagabondages en Haute Sambre
20 itinéraires pédestres à cheminer
en Thudinie liégeoise

Préface
Jean-Marie Horemans
Président-fondateur du Cœur d'Histoirs et d'Arts de Thudinie

Postfaces
Léon Woué
Robert-Octave Fourneau
Président et Administrateur des Cercles des Naturalistes de Belgique

Notes historiques
Nancy Malbrecq
Historienne

Cercles des Naturalistes de Belgique – association sans but lucratif
Section de la Haute Sambre

Section Haute-Sambre

Dans le cadre du trentième anniversaire de la Section de la Haute Sambre, paraîtra sous peu, édité par les Cercles des Naturalistes de Belgique, un ouvrage réalisé par Jean-Marie Delmotte, guide-nature et fondateur de la section.

Ce livre, de 250 pages abondamment illustrées, représente l'aboutissement de 45 années de pérégrinations et de guidances en Haute Sambre, dont 30 années comme guide-nature des CNB au service de la nature.

20 itinéraires à cheminer en Thudinie liégeoise. Par monts et par vaux, 250 pages riches de nature, de paysages, d'histoire et de petite histoire, de poésie, de contes et d'anecdotes.

Il sera disponible à partir de fin mars/début avril, notamment, auprès du comptoir nature des CNB à Vierves. Renseignements auprès de JM. Delmotte, tél. 071/593495 ou de préférence, imdelmotte@voo.be